Une fête rare : la première messe

An exceptional sort of celebration; first mass

Ein seltenes Fest: die Primiz

Louis Schlaefli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2371>

DOI : 10.4000/alsace.2371

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 179-193

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Louis Schlaefli, « Une fête rare : la première messe », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2371>

Une fête rare : la première messe

Dès 1318, l'évêque Jean de Dirbheim doit réprimer un abus qui s'était introduit à l'occasion des premières messes : c'était la course à qui serait le premier à la célébrer dans la cathédrale de Strasbourg. Cela tenait au fait qu'à l'issue de leur première messe, il leur était permis de quêter dans l'assistance, plus nombreuse qu'ailleurs. Cela fut interdit, sous peine d'excommunication, à ceux qui n'étaient pas domiciliés à Strasbourg et aux membres des ordres religieux. Dans les statuts synodaux de 1345, Berthold de Bucheck précisa que les nouveaux prêtres devaient célébrer leur première messe dans leur paroisse et les moines dans leur couvent¹.

Dans un document strasbourgeois de 1453, il est question de l'offrande à donner à l'occasion des enterrements, des mariages et des premières messes (« *zu oppffer gan zu lichen, Bruten oder Ersten messen ...* »)². Parmi les dépenses de l'abbesse de Sainte-Claire « *uff dem Werde* » à Strasbourg figurent, en 1485/86, des offrandes (*geoppfert*) en argent à cinq nouveaux prêtres³ ; en 1493/94, il est précisé, pour l'un d'eux, que c'était pour dire la messe (« *meß zu sprechen*⁴ ») ; en 1499, l'abbesse Odile Doppler a dépensé 3 s. en offrande à deux prêtres (« *zweigen priester zu oppfer gelt*⁵ »).

Bien plus tard, en 1579, Philippe Braun, déjà chanoine à Saint-Pierre-le-Jeune, invite ses confrères à sa première messe (« *ad primum sacrum suarum primitiarum* ») à Eschau⁶. Étonnamment, la première messe de Laurent Haupt est enregistrée en 1665, comme mariage spirituel (« *geistliche Hochzeit* »), dans le registre de mariages de la paroisse Saint-Martin à Colmar⁷.

En Allemagne, une marraine (*Patin, Paranymphe*) accompagnait le prêtre à l'autel, coutume non attestée dans les diocèses de Bâle et de

1. PFLEGER (Luzian), « Zur Geschichte der Primizfeiern im Elsass », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, VI, 1931, p. 404-406.

2. Archives municipales de Strasbourg (AMS) 1 MR 13, f. 9.

3. AMS 1 AH 10.819, compte de 1493/94, f. 32 vo.

4. AMS 1 AH 10.819, compte de 1493/94, f. 33.

5. AMS 1 AH 10.820, compte de 1499, f. 14 vo.

6. AMS 1 AST 111/43, f. 15.

7. « Eine Primizfeier zu Colmar 1665 », *Colmarer katholischer Kirchen-Kalender*, X (1916), Colmar, s.d., p. 16. À nouveau, il est question de l'offrande ; l'abbé de Munster, qui présidait la cérémonie, fit porter la sienne en premier par l'un de ses moines.

Fig. 1 : Paul Schmitt, au pied de l'autel érigé près de son domicile, orné d'un calice surmonté d'une hostie (Bischoffsheim, 1949). Le nouveau prêtre porte une chasuble neuve, simple par rapport aux riches dalmatiques des diacre et sous-diacre, plus anciennes. Au lieu du tapis de fleurs, un vrai tapis est déroulé au sol (Bibliothèque du Grand Séminaire).

Strasbourg, mais qui pouvait avoir existé dans les paroisses du Nord de l'Alsace relevant du diocèse de Spire ; l'évêque dut réprimer en 1730 l'abus en question : « *bei denen neugeweihten Priestern ..., daß dieselbe, wann sie ihre erste Meß lesen, ein gewachsenes Frauenbild oder Jungfer mit sonderbarer Distinction beyzuziehen pflegen*⁸ ».

Si la coutume remonte loin dans le temps, il n'en existe, à notre connaissance, de traces matérielles qu'à partir du dernier quart du XIX^e siècle, le plus souvent sous la forme d'images commémoratives. Ulérieurement la photographie a fixé l'événement sous différentes facettes, officielles ou familiales ; on en retrouve régulièrement dans les monographies illustrées de localités⁹. Bien souvent, la presse locale s'en est également fait l'écho.

Aujourd'hui encore, il est de tradition qu'un prêtre nouvellement ordonné célèbre une « première » messe (*Primiz*, en allemand) dans la paroisse de sa naissance ou de son domicile peu de temps après son ordination. Le P. Antoine Debs, O.M.I. (Oblat de Marie Immaculée), natif de Kilstett, a laissé une relation détaillée de la sienne¹⁰.

La première messe

Certes, au départ, il s'agit d'un office religieux, mais doublé d'une fête de famille, bien plus rare que les mariages. En outre, elle prenait l'allure d'une fête locale. La communauté paroissiale ou villageoise accompagnait le jeune prêtre, dans une impressionnante procession, depuis le domicile de ses parents jusqu'à l'église (fig. 1). Le trajet parcouru était décoré à l'instar de ce qui se pratiquait pour la Fête-Dieu et même au-delà puisque l'on érigeait sur le parcours des arcs de triomphe ornés de devises religieuses¹¹ (fig. 2). Celui qui figure sur la photo-souvenir de la première messe de l'abbé André Kunegel, devant l'église de Bennwihr, comporte la formule classique : « *Tu es sacerdos in aeternum* » (« Tu es prêtre pour l'éternité »)¹².

8. PFLEGER (Luzian), *op. cit.*, p. 405.

9. Ainsi, par exemple, on trouve une photo de la première messe de l'abbé Eugène Fischer, futur archiprêtre et vicaire général (1922), dans MULLER (Charles) et RITTER (François), *Brumath. Regard sur un passé récent*, Strasbourg, 2001, p. 174 ; celle des abbés Simon Bastian (1948) et Gademann (1963), dans Dinsheim. *Histoire et mémoires*, Gresswiller, 2001, p. 124 ; celle du P. Georges Laugel (1950), dans WINNINGER (Paul), *Gunstett. L'église Saint-Michel*, Gresswiller, 1996, p. 96.

10. DEBS (Antoine), O.M.I., « Souvenirs de ma première messe à Kilstett », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Ried Nord*, 1995, p. 165.

11. La famille du P. Debs avait réservé celui qui avait servi, un an auparavant, lors de la première messe du P. René Bornert, O.S.B., à La Wantzenau ; il portait l'inscription « *Magnificat* ».

12. ROHMER (Antoine), « Abbé André Kunegel », *Société d'Histoire de Bennwihr*, Bulletin n°3, novembre 1998, p. 37.

Fig. 2 : Procession au départ de la maison paternelle d'Aloyse Gerber, capucin (P. Marie Joseph), chanoines en tête ; à côté de lui, M^{gr} Kolb, vicaire général, et le curé en chape ; devant lui deux confrères, reconnaissables à leur tonsure, comme diacre et sous-diacre, revêtus de la dalmatique ; deux autres prêtres en chape et un autre en tenue de ville (Eckbolsheim, 1932) (Photo Jean-Pierre Nenninger).

Au lendemain de la Libération, le jeune René Rohmer, ordonné le 29 avril 1945, dira sa première messe à Mommenheim le 21 mai. En quelle langue rédiger l'inscription de l'arc de triomphe de son domicile ? Il était alors « chic de parler français », mais la quasi-totalité de la population ne maîtrisait guère la langue de Molière ! Heureusement la langue liturgique était familière à tous ces braves gens. Voilà pourquoi l'inscription s'intitulait : « *Adveniat Regnum tuum !* » (« Que ton règne vienne ! »). Le même problème fut réglé ailleurs sous la forme : « *Benedictus qui venit in nomine Domini* » (« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »)¹³ (fig. 3).

Tout comme lors de la Fête-Dieu, le trajet était orné de guirlandes et d'arbrisseaux et un tapis de fleurs réalisé devant l'autel où allait se tenir le nouveau prêtre en attendant le départ de la procession. À Kilstett, en 1954, les scouts ont réalisé « un tapis de sciure mauve rehaussé de broderies en sciure ocre d'or ». Il en allait autrement dans telle localité à forte proportion de protestants : les volets de leurs maisons restaient fermés au passage de celle-ci.

13. Renseignement de son frère, l'abbé Antoine Rohmer.

Fig. 3 : Procession vers l'église. L'abbé Alphonse Vetter, portant la couronne, entouré du clergé. Des drapeaux pontificaux et tricolores, ainsi que des branches de sapins ornent maisons et granges. Des sapins sont plantés le long du parcours. L'arc de triomphe comporte une devise latine réalisée en fleurs blanches (Krautergersheim, 1950) (Bibliothèque du Grand Séminaire).

L'abbé Jean Garneret, ethnologue et artiste de renom¹⁴, est né à Clerval, mais a célébré sa première messe le 26 juillet 1936 à Pfetterhouse, où ses parents avaient ouvert un commerce de vin en 1930 :

Pour la circonstance le jeune artiste avait sculpté dans le bois une cène, sobre, rustique, émouvante, qui servit de parement à l'autel dressé devant la maison paternelle [...] Il avait également sculpté le crucifix qui trônait sur le devant de l'autel [...] Ces œuvres impressionnèrent fortement les nombreux fidèles venus assister à la fête¹⁵.

Il gravera ultérieurement de beaux souvenirs d'ordination.

Pour la circonstance, le nouveau prêtre portait ordinairement la chasuble qu'on lui avait offerte pour son ordination, par-dessus une aube richement brodée, alors que deux compagnons de Séminaire, l'un encore sous-diacre,

14. Voir : « Hommage à l'abbé Jean Garneret », *Barbizier, Revue Régionale d'Ethnologie Franc-comtoise*, n° 26, 2002.

15. DUBAIL (André), « Pfetterhouse : une étape dans la vie de Jean Garneret », *Barbizier, Revue Régionale d'Ethnologie Franc-comtoise*, n° 26, 2002, p. 55-57, avec 3 photographies de la première messe.

Fig. 4 : L'abbé Louis Didier, ancien de la 2^e D.B., sous le dais porté par des scouts, aux côtés de l'abbé Alphonse Biellmann, curé de Balschwiller, cousin de sa mère (Longwy-Haut, 1947).

l'autre déjà diacre, étaient revêtus de dalmatiques¹⁶, propriété de la paroisse, qui ne servaient qu'aux grandes occasions, quelque peu « démodées ». Le curé du lieu venait, au milieu d'une procession, pour aller le chercher à son domicile et l'amener à l'église. Dans certaines localités, on sortait, à cette occasion, le dais qui ne servait ordinairement qu'à la Fête-Dieu ou pour l'accueil de l'évêque, sous lequel le jeune prêtre prenait place à côté du curé ou de tel ancien prêtre de la famille pour se rendre à l'église (fig. 4).

Au son de toutes les cloches, le clergé local quittait en procession l'église pour aller chercher le jeune prêtre à son domicile, suisse, porte-croix et bannières en tête. Y figurait d'office la chorale paroissiale, parfois aussi les sapeurs-pompiers, la fanfare et les scouts, tous en grande tenue, comme à Kilstett en 1954, où le groupe des cyclistes « en pantalon

de cérémonie blanc » fournit, en outre, une escorte, les vélos décorés de motifs en papier crépon. Arrivé à destination, le curé prononça son allocution de bienvenue et déposa une couronne de fleurs blanches sur la tête du nouveau prêtre ; des fillettes de la famille récitèrent poème de bienvenue et compliments, rédigés par la sœur institutrice ; puis la procession, à laquelle se joignirent la famille, les invités et la population présente sur place, retourna à l'église¹⁷.

Suivait une grand'messe solennelle célébrée par le nouveau prêtre ; le curé du lieu se chargeait généralement des paroles de bienvenue et parfois du sermon de circonstance. À Fegersheim, en 1916, la tâche fut confiée à

16. Sur la photo qui montre l'abbé Paul Schmitt, devant un autel comportant un calice surmonté de l'hostie, on voit bien qu'il porte une chasuble « moderne », qui détonne avec les riches dalmatiques anciennes ; son aube est également plus simple que celles du diacre et du sous-diacre (Bischoffsheim, 1949).

17. DEBS (Antoine), *op. cit.*, p. 168, 172.

une notabilité du lieu, le chanoine Léon Ehrhard, également professeur de théologie¹⁸ ; le P. Debs confia la tâche au Provincial de son ordre, le P. André Weber. L'office ne comportait pas de rituel spécial ; néanmoins, en 1936, Paul Bernhardt a fait distribuer aux participants un livret de 16 pages avec les « *Klosterneuburger Messtexte* » du 7^e dimanche après la Pentecôte¹⁹.

Le jeune célébrant se faisait un devoir de distribuer la communion à sa parenté et à ses amis. Bien plus, à l'issue de la cérémonie, il imposait les mains à tous et offrait une image-souvenir de l'ordination.

Parfois, comme à l'occasion des mariages, des salves d'honneur étaient tirées à l'issue de la cérémonie ; à Mommenheim, en 1945, on tira à balles réelles, en puisant dans les stocks de munitions abandonnés par les combattants.

La fête était assurément mémorable pour tous les jeunes prêtres et pour leur paroisse. Elle le fut certainement pour celle d'Ingwiller en 1893. Le jeune abbé Bader célébra sa première messe le matin du 13 août dans l'église qui venait d'être consacrée par M^{gr} Marbach le 24 juillet. Dans l'après-midi eut lieu la bénédiction des quatre cloches que son père avait offertes à l'église : elles portent les noms de Félix, Rosalie, Anna et Marie-Madeleine, soit le prénom du donateur et des marraines, membres de sa famille ; le donateur aurait acheté pour la circonstance plus d'un quintal de dragées²⁰.

Signalons quelques autres cas d'espèce. Le 28 juillet 1907, trois jeunes prêtres ont célébré ensemble leur première messe à Flexbourg : Jacques Broger, Antoine Supper et Émile Rapp ; une image-souvenir en fait foi. Georges Lotz était sans doute incorporé comme infirmier puisqu'il a célébré sa première messe le 12 mars 1917 à la chapelle du « *Festungslazarett XV*²¹ » à Strasbourg. Si les images de Xavier Zeugmann (Dolleren, 1917) et d'Auguste Kieffer (Sentheim, 1917) sont rédigées en français, c'est qu'ils étaient originaires de la partie de l'Alsace déjà occupée par les Français.

18. EHRHARD (Leo), *Festpredigt gehalten bei der Primiz des Hochwürdigsten Herrn Luzian Scheyder in der Pfarrkirche zu Fegersheim am 30. Juli 1916*, Straßburg, 1916.

19. Il existe un cantique pour « Première messe », composé par l'abbé Paul Bertin sur un air de Jean Sébastien Bach, mais nous ignorons s'il a été chanté en Alsace (éditions Musicales de la Schola Cantorum et de la Procure Générale de Musique, Paris et Saint-Leu-la-Forêt, 1951).

20. WILL (Louis Charles), *Nachrichten zur Geschichte der katholischen Kirche zu Ingweiler*, S.l.n.d., p. 2. Les cloches en question n'ont pas été réquisitionnées en 1917 et en 1943 ; ce n'est pas parce qu'elles constituaient des chefs-d'œuvre d'ordre musical, comme l'ont cru les curés en poste, mais parce qu'elles n'étaient pas en bronze, mais en acier (*Gußstahl*).

21. Il s'agit de l'ancien *Landtaggebäude*, actuel TNS, 7, place de la République à Strasbourg. Voir : DURAND DE BOUSINGEN (Denis), « Les hôpitaux militaires à Strasbourg pendant la Grande Guerre », in *Strasbourg en guerre 1914-1918. Une ville allemande à l'arrière du front* (Catalogue de l'exposition organisée par les Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg), Barr, Le Verger, 2014, p. 147.

D'autres jeunes prêtres, restés en France après l'évacuation de 1939, que ce soit au Séminaire de Royat, dirigé par l'abbé Elchinger, ou ailleurs, ont dû attendre la Libération de l'Alsace pour venir y dire leur « première » messe. Ce fut le cas pour Joseph Kumpf, qui avait été ordonné à Sousceyrac en 1942 et qui est venu célébrer à Oberhaslach le 1^{er} avril 1945. De même, Florent Kuhn, marianiste, est revenu dire une première messe à Ergersheim le 19 août 1945.

Les souvenirs d'ordination et de première messe

Le petit village de Weckolsheim n'a pas été riche en vocations. Hormis le *Bruder Johans von Wekolten*, augustin à Marbach en 1315²², et un autre du même nom, chanoine à Saint-Amarin en 1365²³, il n'y en eut plus que deux, au début du XX^e siècle ; Alfred Rothenflue²⁴ célébra sa première messe le 8 juillet 1912 (fig. 5) et Michel Freytag²⁵ le 28 juillet 1914. Apparemment aucun photographe ne s'était déplacé pour fixer l'événement, mais longtemps encore il en était question, à la veillée, alors même que la famille Freytag n'existait plus dans le village²⁶ et que les deux prêtres étaient décédés depuis longtemps. Tous deux avaient fait confectionner une image-souvenir, selon une tradition bien établie alors.

En Alsace, tout comme en Allemagne et en France, il en existe depuis la décennie 1880. Il pouvait s'agir d'images peintes à la main, généralement par des religieuses, comme ce fut le cas pour Charles Ziegel en 1889. Mais il s'agissait plus souvent de canivets mécaniques ou d'images ordinaires de par leur décor ; curieusement, deux images de Joseph Schmidlin, de Blotzheim, comportent au recto une Nativité, alors que la célébration se déroulait le 20 août 1899. Par contre, celle de Nicolas Haenn, d'Ungersheim (1886), représente tout naturellement une « Élévation » néo-gothique.

22. Archives départementales du Haut-Rhin (ADHR), 19 J Carton 7, pièce 5.

23. ADHR 9 G Murbach 55/1, 4 vo.

24. Né à Weckolsheim le 17.01.1885, fils d'Alfred, agriculteur, et d'Eugénie Guthmann, il a fait ses études à Zillisheim, puis au Grand Séminaire de Strasbourg (1907-1912). Ordonné prêtre le 25.07.1912, il a été nommé vicaire à Erstein (1912), puis curé à Schaeffersheim (1924), où il est décédé – au moment de se rendre à l'autel (Annonce mortuaire) – le 22.12.1946 (*Almanach Sainte-Odile*, 1948, p. 141).

25. Né à Weckolsheim (et non Wettolsheim) le 29.07.1889, fils d'Émile, éclusier, et de Catherine Boellinger, il a fait ses études à Zillisheim, puis au Grand Séminaire de Strasbourg (1909-1914). Ordonné prêtre le 25.07.1914, il fait fonction de vicaire à la paroisse Saint-Aloyse à Strasbourg-Neudorf de 1915 à 1924. Il est ensuite parti à l'abbaye bénédictine de Seckau et y a fait profession en 1925. Expulsé par les nazis en 1941, il s'est réfugié à Weingarten, puis à Neuburg. Il est décédé à Heidelberg le 20.12.1941. Voir : BLATZ (Jean-Paul), « Bénédictins alsaciens (1801-1945) », *Archives de l'Église d'Alsace*, XLI (1982), p. 239.

26. Son père n'avait été qu'un temps éclusier sur le canal du Rhône au Rhin.

La plupart des images anciennes commémorent en même temps l'ordination et la première messe, mais celle de Théodore Douvier, le futur vicaire général, par exemple, est un « *Andenken an das Erste hl. Messopfer* » (Heiligenberg, 1909). Pendant des décennies, il n'existait plus que des souvenirs d'ordination, mais la mention de la première messe réapparaît en 1992.

Sur le plan de la thématique, on a l'impression, en parcourant une collection, que les jeunes prêtres, soucieux du texte à apposer au verso, n'étaient pas regardants sur le choix des images et semblent avoir laissé ce soin au libraire. Par contre, en 1936, Xavier Hossenlopp et Léon Merklen osèrent prendre de magnifiques bois gravés par l'abbé Jean Garneret ; Jean Schaul en 1938, Louis Uhring en 1950, ainsi que Pierre Homeyer et Martin Boell en 1951, choisirent une image, également novatrice, du Fr. M. A. Couturier, O.P. Que la statue de l'Église de la cathédrale de Strasbourg figure en 1943 sur le souvenir de l'ordination conférée par M^{gr} Heintz et M^{gr} Ruch n'étonnera personne.

Fernand Haegeli dessina une image, de bonne facture, en 1945, pour son ordination ; Gérard Spitz en réalisa deux en 1950, dont l'une avec la cathédrale ; Jean-Émile Veste dessina également la sienne en 1951. La thématique va être complètement modifiée dans la seconde moitié du siècle et les images seront plus appropriées à la circonstance, en passant par l'incontournable mode des icônes. On trouve dans le lot une image de Léon Zack, qui a œuvré en Alsace, à Urschenheim et à Mulhouse, et de belles productions d'abbayes comme celles de Jouarre, d'Étall...

En ce début de siècle, les souvenirs comportent parfois des représentations étonnantes (portrait de Marthe Robin, 2007), des merveilles aussi, comme les toiles de Véronique Ball (2008) et de Florence Baumert, « Car Dieu est Amour... » (2010) et parfois, tout comme certains souvenirs de communion solennelle, le portrait du jeune prêtre (Michel Steinmetz, 2003).

Fig. 5. Image d'ordination et de première messe d'Alfred Rothenflue (Weckolsheim, 1912).

Fig. 6. Couronne d'ordination de l'abbé Dollmann : détail (Photo Benoît Jordan).

Les couronnes des nouveaux prêtres

Il était de tradition, parfois encore après la Seconde Guerre mondiale, que le jeune prêtre porte une couronne de roses blanches factices. Beaucoup de photographies en témoignent²⁷. Tout comme les couronnes de mariées, certaines ont été encadrées et conservées par la famille. L'une d'elles a été offerte à la Bibliothèque du Grand Séminaire par M^{sr} Vincent Dollmann ; elle provient d'un membre de sa famille, Alphonse César Dollmann²⁸ (fig. 6).

Mais, avant même le Concile de Vatican II, la coutume a été délaissée. Sur une photographie de 1947, l'abbé Louis Didier ne porte plus la couronne, mais est coiffé d'une barrette ; par contre, il porte un crucifix entre ses mains.

Repas de fête...

Il va de soi qu'à l'issue de la cérémonie, un repas de fête attende parents et amis. Mais, étant donné les abus qui s'étaient introduits (présence de comédiens, de musiciens, danse), l'évêque de Bâle ne le permit, en 1503, que huit jours avant ou après la fête, au milieu de quelques amis seulement, la journée devant être réservée au recueillement. Celui de Strasbourg est moins strict : dans les statuts synodaux de 1549 et 1560, il autorise un repas simple entre quelques amis (« *inter paucos amicos* »), sans danse, ni fastes (« *pompas saeculares* »)²⁹.

Le repas de fête dépend bien évidemment de la situation de fortune de la famille. Le P. Debs attire l'attention sur le souci qu'il

Fig. 7. Menu de la première messe de l'abbé Georges Hamm (Mulhouse, 1922).

27. La couronne a été réutilisée par certains prêtres lors de leurs jubilés sacerdotaux.

28. Né à Koetzingue le 11 septembre 1870, il a œuvré en Suisse, comme vicaire à La Chaux-de-Fonds, puis comme curé à Schmitten, où il a été enterré, après son décès le 31.03.1901.

29. (Les pompes du siècle). PFLEGER (Luzian), *op. cit.*, p. 405.

constituait pour ses parents qui, par exemple, avaient rapporté d'Italie – au grand amusement des douaniers – un fagot de lauriers à condiment. Il fallait trouver de la place pour tous les convives, emprunter du mobilier ou de la vaisselle chez les voisins, trouver un cuisinier, sans parler du fait que, le jour même, le jeune abbé a invité dix amis venus de loin à sa première messe. Quant au menu, il n'évoque que « le potage aux quenelles de moelle traditionnel » et « les vols-au-vent »³⁰. Il serait d'ailleurs vain de publier les menus : ils sont comparables à ceux qu'organisaient les familles pour les mariages.

Nous conservons celui du chanoine Charles Tellier de Poncheville, qui a assisté, le 15 août 1945, à la première messe du R. P. Jean-Marie Mouchez, à Malbuisson. Ce qui nous étonne, c'est sa richesse en ces temps de rationnement ; comme boisson, exclusivement du champagne. Même en Alsace, à Drusenheim, en septembre 1943, rien ne manqua pour la première messe de l'abbé Antoine Lapp, qui explique la situation :

Je suis en mesure de dire qu'en pleine guerre, et donc en période de pénurie, victuailles, poissons et autres denrées de toutes sortes affluaient dans ma maison natale, dépassant de loin ce que les invités (près de 130) pouvaient consommer. En réagissant ainsi, la population voulait souligner son attachement au sacerdoce catholique, mais peut-être aussi poser un acte vigoureux de résistance aux maîtres politiques du moment³¹.

On reconnaît facilement les menus des Alsaciens par les vins (fig. 7). À celui de l'abbé Charles Hanss (1929) figuraient simplement, outre le champagne, des vins d'Alsace ; à celui d'Alphonse Schwartz, de Trimbach (1936), du gewürztraminer de Bernardswiller, mais aussi du « vin rosé grenache d'Oran » ; à celui d'Antoine Hatterer (Epf, 1950), du sylvaner, du riesling, du pinot et du gewürztraminer ; à celui de Jean-Claude Schall (1964), de l'edelzwicker, du Kaefferkopf, mais aussi du Côtes du Rhône.

Comme à d'autres solennités, des toasts sont portés en l'honneur du nouveau prêtre, mais il s'agit de textes éphémères. Il subsiste néanmoins une composition, probablement chantée, puisque répartie en deux chœurs, sous le titre : « *Zur Primizfeier einiger Freunde*³² ».

30. DEBS (Antoine), *op. cit.*, p. 165, 168, 174 et 176.

31. LAPP (Alphonse), « Le prêtre Albert Sittler, curé de Drusenheim 1938-1950 », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Ried Nord*, 2000, p. 82.

32. (Pour la première messe de quelques amis). RITTER (Franz), *Heimat-und Jugend-Klänge. Erinnerungen an Geispolsheim und an des Elsaß. Weltliche Gedichte und Sonette, geistliche Gedichte und Legenden*, Straßburg, 1908, p. 101-102.

Souvent les invités prennent la pose devant le photographe avant ou après le repas (fig. 8). Il est également de tradition d'envoyer des vœux et des cadeaux au nouveau prêtre.

Beaucoup de localités ont eu jadis l'occasion de participer à des premières messes et d'y contribuer en ornant le parcours de la procession qui menait le jeune prêtre de son domicile à l'église. Avec l'évolution de la société, la fête – qui a perdu en solennité – est devenue une rareté.

Fig. 8. Photographie des nombreux invités à la première messe de l'abbé Alphonse Vetter (Krautergersheim, 1950) (Bibliothèque du Grand Séminaire).

Résumé

Une fête rare : la première messe

Fête de famille, à l'instar d'un mariage, la première messe, beaucoup plus rare, mobilisait souvent toute la paroisse qui participait en corps à la solennité et décorait, tout comme pour la Fête-Dieu, les rues qu'allait parcourir la procession du domicile du jeune prêtre à l'église, arcs de triomphe en prime. Le jeune prêtre portait jadis une couronne de fleurs blanches. À l'issue de la grand'messe, il donnait la bénédiction aux participants et leur remettait souvent une image-souvenir. Le repas de fête pouvait être très simple ou fastueux, selon l'état de fortune de la famille.

Les premières messes des prêtres ordonnés en France pendant la dernière guerre et revenus en Alsace après guerre comportaient évidemment une tonalité particulière.

Zusammenfassung

Ein seltenes Fest : die Primiz

Die Primiz lässt sich mit einer Hochzeit vergleichen. Dennoch ist sie eine viel seltenere Begebenheit, an welcher die ganze Pfarrei teilnimmt. Die Gassen von dem Wohnhaus des jungen Priesters bis zur Pfarrkirche werden wie am Fronleichnamstage, sogar noch mit Triumphbögen geziert. Der Primiziant trug früher ein weißes Rosenkränzchen. Nach dem Hochamt erteilt er allen Anwesenden den Segen und überreicht ihnen oft ein Bildchen als Andenken. Je nach dem Wohlstand der Familie wurden mehr oder weniger Gäste zum Festessen eingeladen.

Die Priester, welche während des letzten Krieges im nicht-elsässischen Frankreich oder sonstwo geweiht wurden, durften ihre « erste Messe » (von Primiz kann man nicht mehr sprechen!) in der Heimat erst nach dem Kriege, gewiss nicht ohne Wehmut, lesen.

Summary

An exceptional sort of celebration ; first mass

Like for a wedding, it was a familiy celebration. The first mass, a relatively rare occurrence, would often mobilize all the parishioners participating en masse in this solemn celebration. Like for the Corpus Christi procession, the streets from the young priest's family home to the

local church would be decorated and completed with a triumphal arch. In those days the young priest would be crowned with a white flower wreath. After High Mass he would give the congregation a blessing and often hand them a souvenir card. The festive meal that ensued would be very simple or more elaborate, according to the financial situation of the families.

The first masses of priests who had been ordained elsewhere in France during World War II and who returned to Alsace after the war were of course celebrated in a different state of mind.